

# Majeure 51

# Envoûtements médiatiques

*Le bain médiatique dans lequel nous sommes immergés structure nos manières de parler, de penser, de vivre, de sentir – et pourtant, nos façons de le concevoir et de l’imaginer sont terriblement inadaptées à sa réalité.*

*Le plus souvent, nous l’envisageons encore sur le modèle d’une communication dont la finalité serait de transmettre des informations entre un émetteur et un récepteur. Les contributions réunies ici cherchent à comprendre en quoi l’immersion communiant induite par nos dispositifs médiatiques relève davantage du médiumnisme que de la « communication » : elle nous envoûte davantage qu’elle ne nous « informe ». Concevoir les médias comme des médiums est aussi urgent que penser le capitalisme comme une forme de magie noire.*

# sommaire

## Envoûtements médiatiques

58 *Yves Citton, Frédéric Neyrat  
& Dominique Quessada*

## Le média-activisme revisité

65 *Franco Berardi*

## Pour une écologie des médias et des techniques

74 *Erich Hörl*

## Comment traduire une forme de vie ?

86 *Steven Shaviro*

## Onde ou corpuscule ?

91 *Daniel Bounoux*

## Antimédiation

99 *Eugene Thacker*

## Les drones : nouveau médium de guerre ?

111 *Barbara Karatsioli*

## Hypertravail et chronophagie

120 *Jean-Paul Galibert*

## Comme des poissons dans l'eau

127 *Pierangelo Di Vittorio*

## Métaphysique du Joker

137 *Harleen Quinzel*

## En marchant avec une multitude de spectres prismatiques

142 *Thierry Bardini*

# Envoûtements médiatiques

Yves Citton, Frédéric Neyrat  
& Dominique Quessada

Notre existence baigne dans le médium des médias. Paroles qui volent, écritures qui restent, lettres qui traversent l'Europe depuis des siècles, journaux quotidiens qui s'y diffusent depuis deux cents ans, télégraphe, téléphone, cinéma, radio, télévision, Internet, smartphone, Facebook: ça circule de plus en plus, toujours plus vite, toujours plus largement, toujours plus intimement. Tout cela ne circule toutefois plus ni entre des individus ni entre des machines: cela se diffuse à travers et en nous.

À l'âge des profils numériques destinés à saisir nos singularisations, on ne peut ni penser nos sociétés comme composées d'«individus» communiquant des «informations» à travers des «médias», ni se contenter de raisonner en termes de «masses» indistinctes ballottées par de grands manipulateurs. Ce qu'il faut nous apprendre à voir et à expliquer, ce sont les *médiums* (milieux, médiateurs et mages, multiples et superposés) dans lesquels nous sommes immergés, qui nous font respirer, inspirer, expirer les idées et les désirs qui nous animent tous, chacun de façon singulière<sup>1</sup>.

## Des médias aux médiums

Cette majeure de *Multitudes* rassemble des contributions étudiant la puissance médiumnique des médias à l'ère de la biopolitique étendue. La réalité extensive des *médias* (toujours pluriel) doit être reliée avec une réalité intensive de ce que les deux derniers siècles ont

évoqué à travers la notion mystérieuse de *médium*. Les médias branchent et agencent *partes extra partes* des machines et des hommes, ils étendent via l'information l'espace de connaissance. Sur eux bourgeonne ce que certains auront appelé «spectacle» (Debord). Mais le médium ou le médiumnique est quelque chose d'humain qui a la propriété de nous faire entrer en communication avec quelque chose de plus qu'humain – quelque chose de technologique qui semble magique, au sens où Arthur C. Clarke pouvait dire: «*Any sufficiently advanced technology is indistinguishable from magic*».

Le fonctionnement des médias oblige dès lors à reconfigurer certaines oppositions habituelles, comme celle qui distingue un «milieu» d'un «organisme» vivant dans ce milieu: cette distinction patine dès lors que les flux médiatiques nous «traversent» et nous «informent», davantage qu'ils ne nous «entourent» ou ne nous «connectent». Ils relèvent autant du conditionnement «interne» par l'ADN que du conditionnement «externe» par l'environnement. C'est toute la distinction entre l'intérieur et l'extérieur qui doit être repensée à partir du fonctionnement des médias.

## De l'information à l'envoûtement

Les textes réunis s'efforcent de mettre en rapport la *vie médiatique* (le vivant en tant qu'il est agencé dans les réseaux de communication, de production et de conduction) et le *médium vital*, cette part obscure, excédentaire, qui assimile parfois le fonctionnement médiatique à une sorte d'envoûtement. Par ce terme prospectif, nous voulons éclairer les modalités d'une *prise de possession* du vivant, qui pose toute une série de questions à la limite de l'écologie, de la médiologie, de l'ontologie, de l'anthropologie et de la politique: comment le vivant et la pensée procèdent-ils pour émerger d'un médium? comment les expropriation de leur puissance? comment le médium fait-il circuler l'information? comment la contracte-t-il sous la forme d'une synthèse ou d'un acte? quelles *prises* et quelles *déprises* politiques sont aujourd'hui nécessaires au sein de notre univers médiatique? quel est le devenir du média-activisme?

Si les médias nous «informent», c'est bien plutôt dans la mesure où ils donnent forme à une communion spirituelle relevant davantage de l'*envoûtement* que du savoir. L'ensemble de la circuiterie électronique et des radiations magnétiques à travers lesquelles nous communi(qu)ons quotidiennement sont la *voûte* qui constitue et limite notre horizon de pensée et de sensibilité. Les bribes de paroles, de sons, d'images qui nous parviennent du monde «réel» ressemblent aux *voults* des sorciers (ces mèches de cheveux, ongles ou reliques à travers lesquelles ils espèrent affecter la vie de personnes distantes) – bien davantage qu'à des «faits» («objectifs») par l'accumulation desquels nous pourrions mieux «comprendre» notre monde.

Or nous nous trouvons remarquablement démunis, non seulement pour analyser et expliquer la nature et les modalités d'un tel envoûtement médiatique, mais même pour parvenir à seulement l'imaginer.

<sup>1</sup> Ce dossier a bénéficié du soutien de la Région Rhône-Alpes, de l'université de Grenoble 3 et de l'UMR LIRE (CNRS 5611), grâce à un financement de l'ARC 5 consacré au programme «Économie de l'attention et enchantements médiatiques».

## Sémiocapitalisme et écologie de l'attention

Pour essayer de comprendre ces envoûtements médiatiques, le dossier réuni dans ce numéro de *Multitudes* variera les points de vue. Le cadrage initial en sera fourni par un article synthétique de Franco Berardi 'Bifo', pionnier des radios libres italiennes et théoricien de l'autonomie, qui inscrit les développements médiatiques et leurs effets psycho-sociaux dans le cadre des évolutions conjointes des nouvelles technologies et du (sémi)capitalisme. C'est à l'intérieur d'une « économie de l'attention » – ou mieux : d'une *écologie de l'attention*<sup>2</sup> – qu'il faut concevoir les branchements entre cerveaux opérés par les médias, anciens et nouveaux, avec leur reconfiguration des rythmes et des espaces de nos formes de vie.

C'est dans le même contexte du « sémiocapitalisme » qu'il convient de réfléchir aux devenir du média-activisme. Si celui-ci est parvenu à libérer des espaces d'expression, il n'a peut-être pas su empêcher les médias dominants – institutionnels et privés – de se réapproprié cette libération. Le versant destructeur de cette réappropriation doit être souligné : soumis à des flux d'informations permanents, à une capture de l'attention, à une surexposition esthétique (bombardements de signes et d'images à effets fragmentants), les corps contemporains ont vu céder les médiations qui leur permettaient de traiter – filtrer, décoder, critiquer, métaboliser – les sèmes que lui injecte le capitalisme contemporain. Littéralement, le sémiocapitalisme *nous a fait la peau*. Autrement dit, les médias dominants ont détruit les médiations individuelles et collectives par leur envoûtement : leur vol du temps et de la sensibilité.

Selon Bifo, c'est donc la dimension esthétique que le média-activisme doit aujourd'hui investir, d'abord comme *art*, c'est-à-dire par une nouvelle production non pas seulement du sensible mais de la sensibilité comme telle, ensuite comme *thérapeutique*, c'est-à-dire comme soin apporté à nos appareils bio-médiatiques amoindris. Contre la magie noire du capitalisme, la magie bigarrée des bio-mediums ultra-sensibles.

## Vers une écologie médiatique

Dans le sillage du livre *Biomedias* d'Eugene Thacker<sup>3</sup>, une première section tentera de comprendre la convergence hautement significative qui émerge depuis quelques décennies entre les médias et la biologie. Au lieu de penser les gènes à travers la métaphore communicationnelle du « code », il s'agit ici de penser nos médias comme relevant d'un « milieu » vital – en cet autre sens du « medium » qui en fait non seulement ce qu'il y a entre deux points, mais ce dans quoi tous les points baignent et dont ils sont imprégnés.

Cette distinction entre un bain médiatique englobant, qui fonctionnerait à la manière d'un contenant, et des récepteurs contenus demande toutefois elle-même à être affinée. La logique des réseaux sociaux n'est plus celle du bain, mais celle de la *coproduction contributive*, où les individus, à la fois émetteurs, récepteurs et transmet-

teurs, fabriquent, par les traces numériques qu'ils essaient, la matière même du tissu médiumnique qui les constitue, lieu d'émergence autant que milieu de propagation et point multiple de destinations. Plus de bain ni de baigneurs ou de baignés, mais une trame hypercomplexe productrice d'auto-envoûtements dans le cadre d'états synchronisés de communion à la durée de vie brève.

Comme le soutient ici Erich Hörl, c'est bien d'une écologie générale des médias et des techniques que nous avons besoin pour penser ensemble le biologique et le médiatique, dans leur étreinte de plus en plus intime. Les médias nourrissent le tissu dont émergent nos formes de vie, comme le suggère l'article de Steven Shaviro : si le clonage de quelques neurones permettait à des plantes de rire, pourrions-nous échanger des informations avec elles ? Où s'arrête la traduction dont les médias sont les opérateurs ? Où placer les frontières entre le vivant et l'inerte, entre le conditionnement et la démocratie, dans ce monde médiatique en recomposition constante ? C'est dans une vie en transe que nous plongeons nos dispositifs médiatiques, faisant de nous des « êtres transitionnels », dont la contribution de Daniel Bounoux nous fait sentir la fragilité vibratoire, en revisitant sa distinction entre « communication » et « information ».

## L'inquiétante magie des appareils communicants

Une deuxième section de cette majeure apportera un regard décalé sur ces « choses » bizarres que sont les objets médiatiques qui vivent parmi nous (téléphones portables, tablettes numériques aujourd'hui, mais déjà grimoires et appareils photos hier). Pour nous aider à imaginer les puissances occultes de nos multiples médiations invisibles, Eugene Thacker accouple les récits d'horreur surnaturelle avec l'ontologie médiévale ou kantienne. Il en tire une théorie de l'*antimédiation*, qui cherche à faire apparaître en quoi, derrière leur apparence banale et fonctionnelle, les appareils de communication nous mettent en contact avec un autre monde, une autre réalité, où la médiation renvoie toujours à ce qui la dépasse et la hante.

Pour illustrer l'inquiétante surréalité des dispositifs médiatiques qui nous traversent, Barbara Karatsioli mène l'enquête sur les réseaux de communication, d'images, de discours, d'affects qui entourent le fonctionnement des drones que les armées occidentales utilisent pour bombarder sans risque des populations lointaines, mais qui vont bientôt venir surveiller (et attaquer ?) les moins soumis de leurs propres populations. Comme les « choses » informes des récits d'horreur, comme les « nobjets » que Daniel Bounoux repère au cœur de nos envoûtements communi(qu)ants, les drones ne sont pas tant des « armes », ou des « produits », que des matérialisations inquiétantes de médiations incontrôlées et incontrôlables, destinées à venir hanter et menacer ceux qui prétendent s'en servir.

<sup>2</sup> Nos remerciements à Aurélien Gamboni pour nous avoir suggéré cette expression.

<sup>3</sup> Une bibliographie est proposée à la suite de cette introduction pour renvoyer aux principaux ouvrages évoqués ici et pour poursuivre la réflexion de façon plus approfondie.

## Politiques de désenvoûtement

Face à de telles menaces et à de telles horreurs, l'écologie médiatique devra bien entendu être *politique*. Ce qui nous envoûte aujourd'hui, ce sont les médias tels que les a configurés le capitalisme, dans sa sorcellerie à la fois très particulière et en passe de globalisation<sup>4</sup>. Jean-Paul Galibert décrit nos dispositifs médiatiques comme des chronophages, qui extraient de la plus-value non seulement des producteurs, mais aussi des consommateurs, lesquels « se forment » aux gestes et aux désirs d'achat chaque fois qu'ils allument leur télévision ou leur ordinateur<sup>5</sup>. La transformation de la vie en existence s'opère ainsi sur le mode d'une captation à temps plein où l'imagination de chacun fonctionne comme le premier travail-loisir.

Pierangelo Di Vittorio étudie l'histoire parallèle de la sociologie expérimentale et de la télé réalité, montrant comment l'interpénétration du « spectacle » avec la science, la technologie et le pouvoir politique a configuré nos mass-médias. L'hypnose entraînée par le charisme propre à la médiation de notre quotidien est une référence constante et incontournable de tout discours sur les médias, et de toute réflexion sur nos horizons politiques.

À travers l'expérience des manifestations du Printemps érable de 2012 dans les rues de Montréal, Thierry Bardini ne se contente pas de repérer la dimension spectrale de notre envoûtement médiatique : à côté des effets fantomatiques qui nous aliènent, il repère, dans les nouveaux médias et les pratiques politiques qui en bénéficient, des effets de *prismes*, qui sont des facteurs de diversité, en contre-pied direct de l'homogénéisation qui caractérisait l'âge des mass-médias. C'est peut-être dans cela même qui nous envoûte que nous devons aller chercher des nouvelles voies et de nouvelles pratiques de désenvoûtement.

## Un travail qui commence

Nous commençons à peine à comprendre la complexité de nos envoûtements médiatiques. Ceux-ci se situent aussi bien dans les sphères les plus éthérées de nos imaginaires sociaux, par exemple dans la façon dont nous croyons « voir » l'efficacité productive résulter de la compétition entre les agents – selon une voyance largement hallucinée par des décennies de propagande (néo)libérale – autant que dans la façon dont nos machines numériques algorithmisent nos gestes, nos pensées et nos désirs, souvent afin de mieux les « préempter<sup>6</sup> ».

Si les médias configurent notre imaginaire, il est urgent d'apprendre à imaginer différemment les médias. L'article d'Eugene Thacker s'inscrit dans tout un champ d'études qui revisite les rêves et les cauchemars de communications impossibles ou déviantes pour y trouver de quoi comprendre (ou, plus humblement, apprendre à « voir ») les phénomènes troublants et imprévus induits par nos modes de médiations inédits. Toute une archéologie des médias

– dont quelques références bibliographiques sont proposées ci-dessous – est en train de prendre forme autour de ces « médias imaginaires », dont les anticipations passées éclairent notre avenir en train de se réaliser (voir dans la bibliographie ci-dessous Parrika et Kluitenberg).

Si le désenvoûtement passe par un effort de l'imagination, il requiert aussi d'analyser les propriétés concrètes des dispositifs matériels et des institutions concrètes qui régissent le monde médiatique. Alexander Galloway a récemment situé les nouvelles formes de pouvoir (décentralisé) dans la mise en place de *protocoles*, ceux des logiciels commandant le fonctionnement d'une machine aussi bien que ceux des procédures administratives qui nous imposent leurs formulaires préétablis – les deux tendant d'ailleurs de plus en plus à se confondre. Les médias ne fonctionnent qu'à travers des protocoles d'encryptage, d'encodage et de décodage, de grammaire et de tours de parole, de visionnement et d'écoute, qui sont de plus en plus étroitement liés à des protocoles de comptabilité, de mesure d'audience, de gestion et de budgétisation.

L'écologie des médias appelée de ses vœux par Félix Guattari demandera de travailler en parallèle sur les imaginaires qui circulent entre nous et sur les protocoles qui commandent effectivement les comportements qu'ils préconditionnent. Les inventions, les résistances et les luttes devront porter aussi bien sur le terrain des législations oppressives (ACTA) ou ridicules (Hadopi), des modes de circulation abrutissants (la télé réalité), que sur celui des réseaux alternatifs à construire, des récits, des slogans et des images à faire circuler.

Moins qu'à nous désenvoûter – ce qui relèverait du vœu pieux d'échapper à ce somnambulisme généralisé auquel Gabriel Tarde comparait l'état de vie en société – nous pouvons du moins tenter de choisir, et si possible de raffiner, nos envoûtements. Nous espérons que ce dossier contribuera à cet effort.

## Pistes bibliographiques

Stefan Andriopoulos et al. (éd.), *Beiträge zur Archäologie der Medien*, Frankfurt, Suhrkamp, 2002

Thierry Bardini, *Bootstrapping*, Stanford UP, 2000

Thierry Bardini, *Junkware*, Minneapolis, Minnesota UP, 2011

Jonathan Beller, *The Cinematic Mode of Production. Attention Economy and the Society of the Spectacle*, Dartmouth University Press, 2006

Joan Bennett, *Vibrant Matter. A Political Ecology of Things*, Durham, Duke UP, 2010

Franco Berardi Bifo, *The Soul At Work. From Alienation to Autonomy*, New York, Semiotext, 2009

Franco Berardi Bifo, *Precarious Rhapsody. Semiocapitalism and the pathologies of the post-alpha generation*, London, Minor Composition, 2009

Daniel Bougnoux, *Introduction aux sciences de la communication*, La Découverte coll. « Repères », 1997

Yves Citton, *Zazirocratie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011

Yves Citton, *Gestes d'humanité. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*, Paris, Armand Colin, 2012

Jonathan Crary, *Suspensions of Perception. Attention, Spectacle and the Modern Culture*, Cambridge, MIT Press, 1999

Matthew Fuller, *Media Ecologies. Materialist Energies in Art and Technoculture*, Cambridge, MIT Press, 2005

Alexandre Galloway, *Protocol. How Control Exists After Decentralization*, Cambridge, MIT Press, 2004

<sup>4</sup> Voir Philippe Pignare et Isabelle Stengers, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2007.

<sup>5</sup> Pour une analyse convergente, voir Jonathan Beller, *The Cinematic Mode of Production. Attention Economy and the Society of the Spectacle*, Dartmouth University Press, 2006.

<sup>6</sup> Sur cette logique de la préemption, analysée ici par Franco Berardi, voir aussi l'article de Brian Massumi, « Le politique court-circuité : préemption et contestation », *Multitudes* n° 50, automne 2012, p. 49-59.

- Alexander Galloway and Eugene Thacker, *The Exploit. A Theory of Networks*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007
- Alfred Gell, « The technology of enchantment and the enchantment of technology », *The Art of anthropology*, New York-Oxford, Berg, 2006, p. 159-186 (trad. fr. à paraître dans A. Braitto et Y. Citton (éd.), *Puissances de l'illusion*)
- Lisa Gitelman, *Always Already New. Media, History, and the Data of Culture*, Cambridge, MIT Press, 2006
- Lisa Gitelman et al (éd.), *New Media, 1740-1915*, Cambridge, MIT Press, 2003
- Richard Grusin, *Premediation*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010
- Mark Hansen, *Bodies in Code. Interfaces with Digital Media*, New York, Routledge, 2006
- Erich Hörl, *Die heiligen Kanäle. Über die archaische Illusion der Kommunikation* Zürich/Berlin, Diaphanes, 2005
- Erich Hörl, *Die technologische Bedingung. Beiträge zur Beschreibung der technischen Welt*, Berlin, Suhrkamp, 2011
- Erich Hörl et Michael Hagner (éd.), *Die Transformation des Humanen. Beiträge zur Kulturgeschichte der Kybernetik*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 2008
- Ekki Huhtamo et Jussi Parikka, *Media Archaeology. Approaches, Applications, Implications*, Berkeley, University of California Press, 2011
- Friedrich Kittler, *Grammophon, Film, Typewriter*, Berlin, Brinkmann & Bose, 1986
- Friedrich Kittler, *Optische Medien*, Berlin, Merve, 2002
- Friedrich Kittler, *Unsterbliche. Nachrufe, Erinnerungen, Geistesgespräche*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2004
- Eric Kluitenberg (éd.), *Book of Imaginary Media. Excavating the Dream of the Ultimate Communication Medium*, Amsterdam/Rotterdam, Debalie/NAI, 2006
- Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, 2012
- Lev Manovich, *Le langage des nouveaux médias*, Paris, Presses du Réel, 2010
- Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1999
- David A. Mindell, *Between Human and Machine: Feedback, Control, and Computing before Cybernetics*, Johns Hopkins Studies in the History of Technology, 2004
- Multitudes* n° 21, majeure « Postmédia, réseaux, mise en commun », été 2005
- Multitudes* n° 40, majeure « Sousveillance », hiver 2010
- Frédéric Neyrat, *Surexposés. Le monde, le capital, la terre*, Paris, Léo Scheer, 2005
- Frédéric Neyrat, *Instructions pour une prise d'âmes. Artaud et l'envoûtement occidental*, Strasbourg, La Phocide, 2009
- Jussi Parikka, *What Is Media Archaeology?*, Cambridge, Polity, 2012
- John Durham Peters, *Speaking into the Air: A History of the Idea of Communication*, University of Chicago Press, 1999
- Dominique Quessada, *L'esclavemaitre*, Paris, Verticale, 2002
- Éric Sadin, *La société de l'anticipation*, Paris, Inculte, 2011
- Jeffrey Sconce, *Haunted Media: Electronic Presence from Telegraphy to Television*, Durham, Duke University Press, 2000
- Steven Shaviro, *Connected, or What it Means to Live in the Network Society*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2003
- Bernard Stiegler, *Économie de l'hypermatériel et psychopouvoir*, Paris, Mille et une nuits, 2008
- Eugene Thacker, *Biomedica*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2004
- Eugene Thacker, *After Life*, University of Chicago Press, 2010
- Siegfried Zielinski, *Deep Time of the Media* (2002), Cambridge, MIT Press, 2006

# Média-activisme revisité

Franco Berardi

Si nous voulons comprendre ce qui a changé dans le paysage médiatique (*Mediascape*) et ses effets sur la conscience sociale, le point crucial sur lequel nous devons diriger notre attention est le *flux d'informations*. La péremption de la subjectivation autonome et la domination qui s'exerce sur les comportements sociaux ne sont plus fondées sur la production de contenus et la persuasion idéologique, mais sur l'occupation de l'espace mental et la désensibilisation de la conscience produite par la vitesse croissante du flux d'informations.

## Accélération

Dans *The Coming Age of Calm Technologies*<sup>1</sup>, Mark Weiser et John Seely Brown soutiennent qu'après l'« ère (de l'ordinateur) central(e) » (*mainframe era*) et celle de l'ordinateur personnel, nous sommes désormais à l'âge de l'informatique ubiquitaire. L'Internet et les microprocesseurs sont intégrés partout : dans les vêtements, les téléphones, les voitures et autres appareils. Le rythme hyper-rapide de l'informatique est intégré dans la vie quotidienne et envahit chaque espace d'attention, d'échange et d'énonciation. Depuis la publication de *Vitesse et politique* en 1977, Paul Virilio a formulé le concept de *dromocratie* dans le but de souligner l'importance que la vitesse technologique a eue dans les domaines militaire et économique à la fin de l'époque moderne. Et dans ses travaux, Hartmut Rosa distingue entre trois manifestations de l'accélération sociale : celle du changement technologique, celle du changement social et celle du rythme de vie.

<sup>1</sup> Mark Weiser et John Seely Brown, « The Coming Age of Calm Technologies » in Peter J. Denning and Robert M. Metcalfe (éd.), *Beyond Calculation: The Next Fifty Years of Computing*, New York, Springer-Verlag, 1997.